

Anne Zribi-Hertz (UMR 7023, CNRS/Université Paris-8)  
et Ok-Kyung Kang (Université Yonsei, Corée du Sud)

## A l'Est et à l'Ouest du Principe C : liage et réidentification en français et en coréen<sup>1</sup>

[publié en 2003 dans : *Le sens et la mesure* : 123-143, sld. Jean-Louis Aroui, Paris : Champion]

### 1. Le Principe C et le contraste Est-Ouest

Par la diversité de centres d'intérêt dont témoigne son impressionnante bibliographie – syntaxe, pragmatique, poétique et métrique – Benoît de Cornulier facilite gentiment la tâche de ceux qui cherchent un thème pour leur contribution à son volume d'hommage. Nous consacrerons l'article qui suit à des problèmes de dénomination qui posent à leur façon la question de la distinction entre *signifier* et *désigner*, soulevée notamment dans Cornulier (1995).

Le problème que nous examinerons ici est celui de savoir s'il existe des différences entre les langues 'occidentales' et les langues 'orientales' au regard du Principe C de la théorie chomskyenne du liage. Le Principe C est ce candidat-universal, initialement formulé à partir des données de l'anglais, dont nous traduisons en (1) une formulation relativement récente (Chomsky 1995!:211)!:

#### (1) Principe C standard

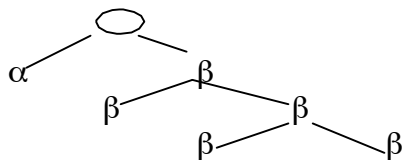
Si  $\alpha$  est une expression-r(éférentielle), l'interpréter comme *disjointe* de tout syntagme qui la c-commande.

La classe des expressions-r est typiquement illustrée par les syntagmes nominaux lexicaux tels que *Jean* ou *le voisin*, contrastant avec les pronoms topicaux (anglais *him*, français *le*) ou réfléchis (anglais *himself*, français *se*). La c-commande est définie comme la relation structurale par excellence, celle qui délimite par hypothèse la sphère de la syntaxe!:

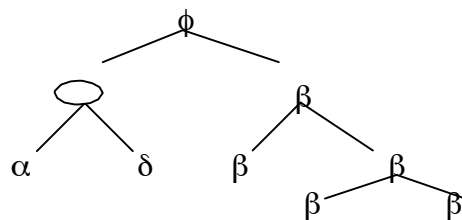
#### (2) C-commande

$\alpha$  c-commande  $\beta$  ssi le premier noeud à ramifications (noté par un ovale en (3)) qui domine  $\alpha$ , domine également  $\beta$ .

#### (3)a. $\alpha$ c-commande $\beta$



#### b. $\alpha$ ne c-commande pas $\beta$



La disjonction (référentielle) posée en (1) est la NON-coréférence entre l'expression  $\alpha$  et un syntagme qui la c-commande. Si, à l'inverse,  $\alpha$  et  $\beta$  sont coréférents au sein de la structure

<sup>1</sup>Un grand merci à Makoto Kaneko pour sa lecture attentive et critique d'une première version de ce texte.

(3a), on dit que  $\alpha$  lie  $\beta$ . Selon les conventions d'usage, deux expressions coréférentes seront affectées dans les exemples d'un même indice souscrit, c'est-à-dire *co-indicées*.

La motivation initiale du Principe C est le contraste d'acceptabilité entre des exemples tels que (4)-(5), d'une part, (6)-(7), de l'autre!:

- (4)a. When Joe<sub>z</sub> walks down the street, Joe<sub>z</sub> struts.  
 b. When he<sub>z</sub> walks down the street, Joe<sub>z</sub> struts.  
 [exemples repris de Bolinger 1979!: 292]
- (5)a. Quand Frédo<sub>z</sub> fait sa promenade du soir, Frédo<sub>z</sub> se pavane.  
 b. Quand il<sub>z</sub> fait sa promenade du soir, Frédo<sub>z</sub> se pavane.
- (6) a. \*He<sub>z</sub> likes John<sub>z</sub>.  
 b. \*He<sub>z</sub> thinks that John<sub>z</sub> will win.  
 c. \*John<sub>z</sub> likes John<sub>z</sub>.  
 d. \*John<sub>z</sub> thinks that John<sub>z</sub> will win.
- (7) a. \*Il<sub>z</sub> aime Paul<sub>z</sub>.  
 b. \*Il<sub>z</sub> pense que Paul<sub>z</sub> va gagner.  
 c. \*Paul<sub>z</sub> aime Paul<sub>z</sub>.  
 d. \*Paul<sub>z</sub> pense que Paul<sub>z</sub> va gagner.

Dans les exemples (4a) et (5a), la répétition du nom propre semble acceptable moyennant un certain caractère d'importance attaché au personnage Joe/Frédo!; en (4b) et (5b), un NP coréférent avec un pronom qui le précède dans l'ordre linéaire. Les exemples (6)-(7) semblent par contre mal formés dans l'interprétation coréférentielle indiquée par l'indice 'z'. Le Principe C énoncé en (1) prédit ce contraste en invoquant le fait que les deux expressions co-indicées entretiennent en (6)-(7), mais non en (4)-(5), une relation structurale!: la c-commande.!

La distinction entre langues occidentales et orientales est introduite par Lasnik (1986/1989:153 sqq), qui croit découvrir que le principe C n'est pas observé par toutes les langues aussi strictement qu'il semblerait l'être en anglais ou en français. Lasnik appuie notamment cette hypothèse sur les exemples thai et vietnamiens reproduits en (8) et (9)!

#### thai

- (8) a. \*kháw<sub>z</sub> khít waa Coon<sub>z</sub> chàlààt.  
       he<sub>z</sub> thinks that John<sub>z</sub> is smart.  
 b. \*kháw<sub>z</sub> choop Coon<sub>z</sub>  
       he<sub>z</sub> likes John<sub>z</sub>  
 c. Coon<sub>z</sub> khít waa Coon<sub>z</sub> chàlààt.  
       John<sub>z</sub> thinks that John<sub>z</sub> is smart.  
 d. Coon<sub>z</sub> choop Coon<sub>z</sub>  
       John<sub>z</sub> likes John<sub>z</sub>

#### vietnamien

- (9) a. \*No'<sub>z</sub> tin John<sub>z</sub> se thang.  
       he<sub>z</sub> thinks John<sub>z</sub> will win  
 b. \*No'<sub>z</sub> thùong John<sub>z</sub>

- he<sub>z</sub> likes John<sub>z</sub>  
 c. John<sub>z</sub> tin John<sub>z</sub> se thang.  
 John<sub>z</sub> thinks John<sub>z</sub> will win  
 d. \*John<sub>z</sub> thuong John<sub>z</sub>  
 John<sub>z</sub> likes John<sub>z</sub>

Les exemples (8a,b) et (9a,b) sont mal formés, comme leurs homologues occidentaux (6a,b) et (7a,b)!; en revanche, les exemples (8c,d) et (9c) sont jugés bien formés par les informateurs de Lasnik, lequel conclut que le Principe C doit être paramétrisé, c'est-à-dire formulé de façon plus ou moins restrictive selon les langues!:

(10) Principe C paramétrisé (d'après Lasnik 1986/1989)

- a. une expression-r doit être *disjointe de tout c-commandeur*  
 (anglais, français)  
 b. une expression-r doit être *disjointe de tout pronom*  
*c-commandeur, et de toute expression-r au sein*  
*de son domaine local* (vietnamien)  
 c. une expression-r doit être *disjointe de tout pronom*  
*c-commandeur* (thai)

Cette formulation paramétrisée du Principe C permet de rendre compte à la fois des convergences et des divergences entre les quatre langues considérées!: toutes (orientales comme occidentales) se conforment à (10c), dont Lasnik suggère qu'il s'agit d'une contrainte universelle stipulant que le lieur ne peut jamais être moins référentiel que le lié. Parmi les quatre langues considérées plus haut, le thai, qui ne se conforme qu'à (10c), est donc le moins contraint. Les deux langues occidentales sont les plus contraintes en observant (10a) (= (1)). L'histoire ne dit pas pourquoi les paramètres sont fixés comme ils le sont.

## 2. Où l'Occident contreviendrait à la Grammaire Universelle

Avant de nous enquérir de contrastes Est-Ouest, marquons un temps d'arrêt du côté occidental. Comme Lasnik (1989) ne l'avait manifestement pas lu dans Bolinger (1979), les expressions-r des langues occidentales sont loin de se conformer strictement au Principe C tel qu'il est formulé en (1) ou (10a). En s'appuyant sur des exemples anglais nombreux et contextualisés, Bolinger montre que la répétition d'un NP lexical là où un pronom aurait pu être utilisé, étant une option marquée (puisque morphologiquement moins économique), doit être généralement justifiée par la pertinence d'une *réidentification* du référent. Cette situation se présente par exemple si l'éloignement de l'antécédent le rend faiblement accessible,<sup>2</sup> ou si l'identité du référent mérite d'être spécialement soulignée. Les contextes caractérisants, qui énoncent une propriété typique d'un référent discursif à long terme,<sup>3</sup> se montrent particulièrement favorables à la réidentification dudit référent, laquelle ne semble pas *a priori* bloquée par la relation de c-commande. Ainsi les exemples suivants violent-ils le Principe (1) = (10a)!:

- (11)a. What did John<sub>z</sub> do!? – He<sub>z</sub> did what **John<sub>z</sub>** always  
 does!: he<sub>z</sub> complained. [Bolinger 1979!: 292]  
 b. How come the male<sub>z</sub> is able to lord it over the female!?  
 - He<sub>z</sub> takes advantage of **the male<sub>z</sub>**'s superior

<sup>2</sup> Sur cette notion voir par ex. Ariel (1990)

<sup>3</sup> Cette notion n'apparaît pas chez Bolinger (1979). Elle est reprise de Karttunen (1976), qui distingue les référents discursifs à court terme des référents discursifs permanents.

musculature. [Bolinger 1979!: 293]

- c. When Joe enters a conversation, **Joe<sub>z</sub>** expects **Joe<sub>z</sub>'s** friends to listen to **Joe<sub>z</sub>**. [Bolinger 1979!: 292]

Des violations occidentales attestées du Principe C sont également citées par Malone (1993):<sup>4</sup>

- (12) a. For **God<sub>z</sub>** so loved the world that **God<sub>z</sub>** gave **God<sub>z</sub>'s** only Child, that whoever believes in that Child should not perish. [Jean 3, cité par Malone 1993:15]  
 b. Alors **ma grand-mère<sub>z</sub>** éprouva la présence, en elle, d'une créature qui connaissait mieux le corps humain que **ma grand-mère<sub>z</sub>**. [Proust, *Recherche* VII, cité par Malone 1993:22]

Dans chacun de ces exemples, un pronom (anglais *he, him, his*, français *elle*) aurait pu intervenir, sous l'indice 'z', à la place du deuxième (ou troisième) NP répété. La répétition du NP est toutefois acceptable parce que le contexte pragmatique légitime la réidentification du référent : en (12a), la mise en exergue de l'identité de la divinité est justifiée par la prééminence intrinsèque de ce référent particulier ; en (12b), la réidentification du référent 'ma grand-mère' apparaît cruciallement solidaire du point de vue narratif de l'énonciateur (point de vue externe<sup>5</sup>) qui domine le roman!de Proust : la répétition du NP en (12b) ne permet pas d'interpréter la relative comme du style indirect cherchant à restituer les mouvements intérieurs du personnage de 'ma grand-mère' ; le point de vue interne est par contre légitimé en (13), où le NP répété a été remplacé par le pronom *elle* :

- (13) Alors **ma grand-mère<sub>z</sub>** éprouva la présence, en elle, d'une créature qui connaissait mieux qu'**elle<sub>z</sub>(-même)** le corps humain.

Si l'on admet avec Bolinger (1979) et Levinson (1991) que l'emploi d'un NP sémantiquement général (hyperonyme, classificateur, pronom) est a priori plus économique (car moins spécifique) pour désigner un référent, que l'emploi d'un NP spécifique (par ex. un nom propre), il s'ensuit que la répétition d'un NP incarne toujours une option marquée, qui a corrélativement besoin de motivations pragmatiques particulières. !Faute d'un contexte rendant perceptibles de telles motivations, la stratégie de réidentification lexicale du référent apparaît donc incongrue ou inacceptable dans des exemples tels que (6) et (7).

Ces données et hypothèses ébranlent sérieusement la validité du Principe C en tant que contrainte syntaxique, même dans la version paramétrisée (10) qu'en propose Lasnik. Dans les langues occidentales comme dans les langues orientales, un NP peut coréférer avec un nominal qui le c-commande, même si ce dernier est un pronom, moyennant une suffisante motivation pragmatique de la réidentification. En fondant leur formulation du Principe C sur des phrases non contextualisées comme (6) et (7), Chomsky et Lasnik ont réduit artificiellement les données des langues occidentales. L'acceptabilité productive d'exemples tels que (11) et (12) en anglais et en français nous conduit, d'une part, à atténuer le jugement d'inacceptabilité porté par Lasnik sur (6) et (7), et d'autre part, à considérer avec la plus grande suspicion les données thai et vietnamiennes présentées, toujours sans

<sup>4</sup> Chomsky (1995) ne cite ni Bolinger (1979) ni Malone (1993). Freidin (1997) cite d'autres exemples du type (12) et suggère que la répétition lexicale échappe *a priori* au Principe C.

<sup>5</sup> Sur les corrélats grammaticaux du point de vue narratif, voir notamment Banfield (1979), Kuno (1987), Zribi-Hertz (1989, 1995)

contextualisation, par cet auteur. Pour savoir s'il existe réellement des contrastes Est-Ouest, en ce qui concerne la répétition des NP, il est indispensable d'examiner plus sérieusement les données orientales. C'est ce que nous entreprendrons de faire ci-dessous en considérant non pas le thaï et le vietnamien (dont l'étude reste ouverte), mais le coréen.

### 3. En quête de contrastes Est-Ouest

Notre fil conducteur sera donc l'idée que, quelle que soit la langue considérée, l'(in)acceptabilité d'un type de nominal (NP répété, pronom, etc.) sous un certain indice référentiel est toujours relative à l'(in)acceptabilité des autres types de nominaux disponibles sous le même indice et dans la même fonction. Si une expression E2 semble assujettie dans un contexte donné à une contrainte de disjonction  $E2 \neq E1$  (par ex. John en (6), inacceptable sous l'indice 'z'), c'est qu'une autre stratégie est privilégiée dans le même contexte pour indiquer la coréférence  $E1=E2$  (pronom *him*, *he* en (6a,b,d), *himself* en (6c)). Dans cette optique, il est impossible de comprendre des données comme (8) ou (9) sans examiner quelles autres expressions que le NP *John* sont disponibles dans chaque contexte pour désigner le référent identifié par l'indice 'z', et quels effets sémantiques et contraintes distributionnelles sont associés à chaque type d'expressions.

Dans les limites de ce bref article, nous laisserons de côté les exemples du type (6a,b), (7ab), (8a,b), (9a,b), dans lesquels un NP est coïncidé avec un pronom qui le c-commande. Nous supposerons que ce cas de figure peut être généralement légitimé dans les conditions pragmatiques illustrées en anglais par (11a,b), et nous nous concentrerons ici sur des exemples mettant en jeu ce qu'on pourrait appeler la *c-répétition* d'un nom propre, c'est-à-dire la coréférence de deux occurrences d'un même nom propre dont l'une c-commande l'autre (cf. (6c,d), (7c,d), (8c,d), (9c,d), (11c), (12a)). Voyons donc ce qui se passe en coréen.<sup>6</sup>

#### 3.1. Où l'Occident rejoint l'Orient (et vice versa)

Commençons par constater que les exemples coréens (14), considérés hors de tout contexte, semblent aussi peu heureux que leurs homologues anglo-français (6c,d)-(7c,d)!<sup>7</sup>

- (14)a. \*Chôlsu<sub>z</sub> -nîn Chôlsu<sub>z</sub> -lîl cohaha -n -ta.<sup>8</sup>  
 Chôlsu TOP Chôlsu ACC aimer PRS DEC  
 Chôlsu aime Chôlsu.
- b. \*Chôlsu -nîn [Chôlsu -ka iki -l -kô -la] -ko  
 Chôlsu TOP Chôlsu NOM gagner FUT ND CIT que  
 sāngkakha -n -ta.  
 penser PRS DEC  
 Chôlsu pense que Chôlsu va gagner.

<sup>6</sup> Le coréen est une langue SOV à tête finale. Pour faciliter la lecture des phrases complexes, nous encadrerons de crochets chaque proposition enchâssée, au sein des exemples coréens.

<sup>7</sup> Pour ne pas suggérer incorrectement un contraste d'acceptabilité entre les exemples coréens (14) et leurs homologues anglais (6c,d) et français (7c,d), nous leur attachons l'astérisque symbolisant l'inacceptabilité. Comme nous l'avons souligné plus haut, toutefois, ce jugement décrit en fait la réalité de façon trop péremptoire.

<sup>8</sup> Abréviations utilisées dans les gloses : ACC = accusatif, CIT = particule dite citative, DEC = déclaratif (modalité assertive), FUT = futur, INT = modalité interrogative, ND = nom dépendant (nominalisateur de phrase), NOM = nom inactif, PAS = passé, PRS = présent, PTD = pronom topical par défaut (pro nom nul), TOP = topique ; 1 sg = 1<sup>ère</sup> personne du singulier, 2 sg = 2<sup>ème</sup> personne du singulier.

Dans le cadre de l'hypothèse esquissée plus haut, si la c-répétition du nom *Chôlsu* paraît inacceptable dans ces exemples, c'est qu'une expression plus générale (au sens où l'entend Levinson 1991) est ici naturellement disponible pour désigner plus économiquement le référent 'Chôlsu': en effet, l'interprétation réfléchie illustrée par (14a) est signalée en coréen soit (aux personnes 1 et 2) au moyen d'un pronom intensifié par *casin* (ex. *na-casin*, 'moi-même'), soit, à la troisième personne, par le pronom *caki*, que nous gloserons en français par 'soi', portant ou non l'intensifieur *casin*!:

- (15) Chôlsu -nîn caki (-casin) -(l)il cohaha-n -ta.  
 Chôlsu TOP soi même ACC aimer PRS DEC  
 Chôlsu s'aime (lui-même).

Le recours au nominal indéfini *caki* et à l'intensifieur *casin* étant bien grammaticalisé en coréen pour signaler la réflexivité, toute autre expression nominale apparaissant dans l'objet de (15) tendra à déclencher une lecture non réfléchie, autrement dit, disjointe. Observons par ailleurs que la réflexivité, en tant que propriété sémantique d'un prédicat, a une affinité naturelle avec le point de vue narratif interne, dans la mesure où le nominal (antécédent) ciblé par le marqueur réfléchi est, par définition, un co-argument, donc un terme interne à la grille argumentale du prédicat (cf. Reinhart & Reuland 1993, Zribi-Hertz à par.). La répétition du nom *Chôlsu* sous l'indice 'z', qui impliquerait comme on l'a vu plus haut la réidentification du référent par l'énonciateur, est de ce fait particulièrement marquée. Ceci rend compte du jugement d'acceptabilité négatif attaché hors contexte à l'exemple (14a), qui est en fait parfaitement acceptable moyennant un effet particulier de double identification du référent, illustré par (16) en français!:

- (16) [Chirac aime-t-il Bernadette!? A mon avis,]  
 Chirac<sub>z</sub> aime surtout Chirac<sub>z</sub>.

Cette phrase est-elle 'réfléchie' ? Non, si l'on définit la réflexivité par l'occurrence d'une morphologie spéciale ; oui, si on la définit sémantiquement par la coréférence de deux termes appartenant à la même grille argumentale - l'effet sémantique particulier produit par la réidentification ne nous autorisant sûrement pas à conclure que les deux occurrences du nom propre *Chirac* n'ont pas le même référent. L'inacceptabilité de (14a) en coréen est donc à nuancer, comme celle de (7c) en français, mais on peut dire que sur ce point les deux langues convergent.<sup>9</sup>

Tournons-nous vers (14b), où la répétition du sujet principal dans le sujet de l'enchâssée apparaît d'emblée inacceptable, comme plus haut (7d) en français. Chacune des deux langues dispose d'une stratégie morphologiquement plus économique pour désigner, dans le sujet enchâssé, le référent identifié par l'indice 'z' : en français, il s'agit du pronom clitique nominatif (*il*, à la troisième personne) ; et en coréen, du pronom nul (cf. Jeon 1989, Shim 1991, Kang 1999), que nous gloserons par *PTD* (Pronom Topical par Défaut)!

- (17)a. Paul<sub>z</sub> pense qu'il<sub>z</sub> va gagner.  
 b. Chôlsu<sub>z</sub> -nîn [ø<sub>z</sub> iki -l -kô -la] -ko  
 Chôlsu TOP PTD gagner FUT ND CIT que

<sup>9</sup> Les exemples du type (16) pourraient tomber sous le coup de l'hypothèse (cf. Demirdache 1997) que c'est la focalisation de l'objet qui empêche la violation du Principe C. Toutefois, cette idée ne permet pas d'éclairer toutes les violations du Principe C, comme le montrent d'autres données présentées dans cet article.

sāngkakha -n -ta.  
 penser PRS DEC  
 lit. Chôlsu<sub>z</sub> pense que ø<sub>z</sub> va gagner.  
 = Chôlsu<sub>z</sub> pense qu'il<sub>z</sub> va gagner.

En coréen, c'est l'absence de pronom phonétiquement réalisé, que les auteurs cités nomment par commodité *pronom nul*, qui constitue le pronom topical par défaut, en particulier à la troisième personne.<sup>10</sup> A la suite de Zribi-Hertz (à paraître), nous entendons par *pronom topical par défaut* (PTD) un pronom lié localement par un topique neutre (c'est-à-dire un topique univocément identifié, non distingué d'un autre, non contrastif), et corrélativement associé sans contraste à un référent de discours fourni par le contexte. En coréen comme en français, le PTD est l'item canoniquement utilisé pour coréférer dans le sujet enchâssé avec un argument de la matrice, et le recours à une expression distincte du PTD déclenche donc corrélativement une interprétation marquée!. Tel est le cas en français si l'on substitue à *il*, en (17a), la forme tonique *lui*, ou intensifiée, *lui-même*. Tel est aussi le cas en coréen si l'on remplace le PTD par *caki*, « self », que nous glosons en français par *soi* :

(18) Chôlsu<sub>z</sub> -nîn [caki<sub>z</sub> -ka iki -l -kô -la] -ko  
 Chôlsu TOP soi NOM gagner FUT ND CIT que  
 sāngkakha -n -ta.  
 penser PRS DEC  
 lit. Chôlsu pense que soi va gagner.  
 = Chôlsu<sub>z</sub> pense que c'est lui<sub>z</sub> (-même) qui va gagner.  
 ≠ Chôlsu<sub>z</sub> pense qu'il<sub>z</sub> va gagner

Etant donné la disponibilité, en (17), de la morphologie zéro, sous l'indice 'z', dans le sujet enchâssé, la répétition du nom *Chôlsu* est a priori jugée mal venue en (14b). Ici comme en (14a), cependant, le jugement d'inacceptabilité demande à être nuancé, puisque la répétition du nom propre serait, comme on l'a vu, grammaticale et interprétable dans de tels exemples pourvu que le contexte motive suffisamment l'identification redoublée du référent, typiquement associée au point de vue narratif externe. Celui-ci est, par exemple, favorisé (peut-être universellement ?) par un scénario politico-électoral appelant à une certaine objectivisation du référent-candidat, que celui-ci aspire à gouverner la France (19a) ou la Corée du Sud (19b)!

(19)a. Evidemment, Chirac<sub>z</sub> pense toujours que Chirac<sub>z</sub> va gagner !  
 b. mullon Kim Dae-Joong<sub>z</sub>-în [Kim Dae-Joong<sub>z</sub> -i iki -l -kô]  
 évidemment Kim Dae-Joong TOP Kim Dae-Joong NOM gagner FUT ND  
 -la -ko hangsang sāngkakha -n -ta.  
 CIT que toujours penser PRS DEC  
 Evidemment, Kim Dae-Joong<sub>z</sub> pense toujours que Kim Dae-Joong<sub>z</sub> va gagner.

### 3.2. Où l'Orient s'orientalise

---

<sup>10</sup> Le démonstratif de degré 2, *kî*, est également grammaticalisé en coréen comme pronom topical [+humain] (cf. latin *ille*, devenu *il/le* en français, etc.), et il pourrait donc aussi être substitué au pronom nul en (17). Nous pensons toutefois avec Kang (1999) que l'emploi de *kî* comme PTD est restreint à la langue écrite et indisponible en coréen courant.



Est-ce à dire que les NP répétés se comportent en coréen exactement comme ils le font en français et en anglais!? Nous pensons que non, et rejoignons sur ce point Lasnik (1986/1989), mais contrairement à lui, nous ne croyons pas que les différences Est-Ouest doivent être attribuées à la paramétrisation d'une propriété inhérente aux expressions-r. Nous soupçonnons que les contraintes français-coréen en matière de c-répétition des noms propres prennent leur source dans les deux contrastes suivants :

- (20)a. En coréen, le PTD objet est phonétiquement nul, alors qu'en français il est morphologiquement explicite.  
 b. Le *marquage honorifique* est plus grammaticalisé en coréen qu'en français.<sup>11</sup>

### 3.2.1. PTD nuls et noms répétés

Soient, comme base de comparaison, les deux exemples français (21) :

- (21)a. \*Paul<sub>z</sub> pense que je reconnaîtrai Paul<sub>z</sub>.  
 b. \*Paul<sub>z</sub> pense que Marie reconnaîtra Paul<sub>z</sub>.

L'astérisque à gauche de ces phrases transcrit le même jugement d'acceptabilité qu'en (7c,d) ci-dessus : la répétition du nom *Paul* apparaît déviante faute d'un contexte légitimant la réidentification du référent. Sans contextualisation, la stratégie normale pour désigner le référent 'z' dans l'objet de l'enchâssée est de recourir à un PTD :

- (22)a. Paul<sub>z</sub> pense que je le<sub>z</sub> reconnaîtrai.  
 b. Paul<sub>z</sub> pense que Marie le<sub>z</sub> reconnaîtra.

Les jugements d'acceptabilité contrastifs portés sur les exemples (21) et (22) semblent par ailleurs insensibles à la nature (*je* ou *Marie*) du sujet enchâssé.

La traduction littérale des exemples (21) en coréen donne les résultats (23) :

- (23) a. ?Chôlsu<sub>z</sub>-nîn [ nä -ka Chôlsu<sub>z</sub>-lil alapo -l -kô -la]-ko  
 Chôlsu TOP 1sg-NOM Chôlsu ACC reconnaître FUT ND CIT que  
 sāngkakha -n -ta  
 penser PRS DEC  
 Chôlsu pense que je reconnaîtrai Chôlsu.  
 b. ?\*Chôlsu<sub>z</sub>-nîn [ Yônghi -ka Chôlsu<sub>z</sub>-lil alapo -kô -la]  
 Chôlsu TOP Yônghi-NOM Chôlsu ACC reconnaître ND CIT  
 sāngkakha -n -ta  
 penser PRS DEC  
 Chôlsu<sub>z</sub> pense que Yônghi reconnaîtra Chôlsu<sub>z</sub>.

Les jugements d'acceptabilité complexes notés « ? » et « ?\* » sont destinés à transcrire l'intuition que la répétition du nom *Chôlsu* considérée sans contextualisation, semble moins inacceptable dans les exemples coréens (23) que dans les exemples coréens (14) et français (21) ; et qu'elle semble en outre encore moins inacceptable en (23a) qu'en (23b).

<sup>11</sup> Voir Kang (1999) pour une présentation détaillée de la grammaire de l'honorificité, dans cette langue.

Pour comprendre l'origine de ces jugements différentiels, examinons les stratégies disponibles pour désigner sans répétition, en (23), le référent 'z' dans l'objet de l'enchâssée. Deux options se présentent ici en coréen courant : (a) le pronom nul (PTD) ; (b) le pronom 'réfléchi' *caki*.<sup>12</sup> Shim (1991) montre qu'un pronom nul objet est a priori capable, en coréen, de coréférer avec un argument d'une proposition supérieure, notamment avec le sujet-matrice, comme en (24)!

- (24) Chôlsu<sub>z</sub> -nîn [Yôngghi -ka ø<sub>z</sub> po -as' -ta] -ko malha -n -ta.  
 Chôlsu TOP Yôngghi NOMPTD voir PAS DEC que dire PRS DEC  
 lit. Chôlsu<sub>z</sub> dit que Yôngghi a vu ø<sub>z</sub>.  
 = Chôlsu<sub>z</sub> dit que Yôngghi l<sub>z</sub>'a vu.  
 [ex. adapté de Shim 1991!: 106]

Nous confirmons, cependant, l'appréciation portée par Shim (1991!:107) sur ce type d'exemple : «L'interprétation où l'objet nul est lié par le sujet matrice est tout à fait acceptable, bien que l'interprétation [disjointe] soit un peu préférentielle ». Cette remarque revient à dire qu'il existe un contraste entre le pronom nul objet de (24), pour lequel l'indice 'z' est « non préférentiel », et le pronom nul sujet de (17), pour lequel l'indice 'z' est accepté sans aucune réserve. Le contraste entre l'exemple coréen (24), où l'indice 'z' est non optimal sur l'objet nul, et son homologue français (22b), où l'indice 'z' est optimal sur le pronom objet, suggère que la restriction observée en coréen est liée à la morphologie zéro du pronom nul. On peut faire l'hypothèse qu'il existe une certaine tension entre, d'une part, le caractère phonétiquement nul d'un pronom (qui requiert un référent maximale accessible – cf. Ariel 1990), et d'autre part, sa position interne au prédicat (donc participant du focus ou rhème) et le fait que son référent soit représenté par un argument dans la phrase-matrice - deux facteurs qui, combinés, pointent vers une moindre topicalité du référent.<sup>13</sup>

Quelle que soit l'explication ultime de cette contrainte, on observe en tout cas que pour légitime qu'il soit en coréen en position objet, le pronom nul souffre d'une relative fragilité interprétative sous l'indice 'z', dans les exemples tels que (24). Une stratégie optimale pour désigner ici le référent « Chôlsu » dans l'objet enchâssé, est de recourir au pronom *caki*!, comme en (25)!

- (25) Chôlsu<sub>z</sub> -nîn [Yôngghi -ka **caki**<sub>z</sub> -lîl po -as' -ta] -ko malha -n -ta.  
 Chôlsu TOP Yôngghi NOM soi ACC voir PAS DEC que dire PRS DEC  
 lit. Chôlsu<sub>z</sub> dit que Yôngghi a vu soi<sub>z</sub>.  
 = Chôlsu<sub>z</sub> dit que Yôngghi l<sub>z</sub>'a vu.

Contrairement au pronom nul de (24) et au français *le* utilisé dans la traduction de (25), le coréen *caki* n'est pas un PTD : *caki* est incapable d'identifier un topique libre, c'est-à-dire un référent de discours identifié par l'énonciateur, comparer :

- (26)a. Tu l'as vu ?

<sup>12</sup> *Caki* est couramment étiqueté 'réfléchi' dans la littérature linguistique, bien qu'il ne soit pas restreint au marquage de la r é f l e x i v i t é, c'est-à-dire de la coréférence entre deux co-arguments ( cf. Reinhart & Reuland 1993) . Le pronom coréen *caki* partage certaines propriétés remarquables du pronom français (standard) *soi*, par lequel nous le glosons dans les exemples.

<sup>13</sup> Sur le statut sémantique particulier des objets nuls, voir notamment J.Huang (1984, 1991), Xu (1986), Y. Huang (1994, 2000)

- b. nô    **ø**    po    -as'    -ni ?  
       2sg    PTD    voir    PAS    INT  
 lit. 'Tu as vu ø ?'  
 = Tu l'as vu!?
- c.\*nô    **caki**    po    -as'    -ni ?  
       2sg    soi    voir    PAS    INT  
 lit. 'Tu as vu soi ?'

Corrélativement, *caki* est strictement associé au point de vue interne, au style non rapporté ('discours indirect' ou 'indirect-libre') comme le sont aussi par exemple les 'réfléchis indirects' indo-européens. Il s'ensuit que *caki* cesse d'être optimal sous l'indice 'z' si le contexte tend par ailleurs à favoriser le point de vue externe, celui de l'énonciateur. L'interprétation d'une phrase comme (27), qui contient à la fois le pronom *caki* et un pronom de première personne, ne peut se construire qu'en subordonnant le point de vue de l'énonciateur 'je' à celui du sujet de conscience de troisième personne 'Chôlsu'; autrement dit, la complétive de (27) privilégie le point de vue de 'Chôlsu' - ce qui ne transparait pas dans la traduction de *caki* par *le*, en français :

- (27) Chôlsu -nîn [nä-ka            caki<sub>z</sub> -lil    po -as' -ta] -ko    malha -n    -ta.  
       Chôlsu TOP    1sg NOM    soi    ACC    voir PAS DEC    que    dire    PRS    DEC  
 lit. Chôlsu<sub>z</sub> dit que j'ai vu soi<sub>z</sub>.  
 = Chôlsu<sub>z</sub> dit que je l<sub>z</sub>'ai vu.

Revenant aux phrases françaises (22), on peut donc dire qu'il n'existe en coréen aucune traduction 'pronominale' du pronom français *le* pouvant être associée à la fois à l'indice référentiel 'z', et au point de vue narratif externe : le PTD (nul), compatible — puisque topical — avec le point de vue externe, n'est pas optimal sous l'indice 'z' ; et le pronom *caki*, optimal sous l'indice 'z', est incompatible avec le point de vue externe. La répétition du nom *Chôlsu* fournit ainsi dans les exemples coréens (23) une stratégie palliative qui n'est pas motivée en (22) en français ; et qui, solidaire du point de vue externe (la réidentification émane de l'énonciateur), apparaît d'autant plus acceptable que ce point de vue est favorisé dans le contexte par des facteurs indépendants : par exemple, par l'occurrence d'un pronom de première personne identifiant l'énonciateur, comme il y en a un en (23a), mais non en (23b).

En dernière instance, le fait que la répétition du nom semble moins inacceptable en coréen qu'en français dans les exemples (23) vs. (21) est donc dérivable de ce que l'interprétation des PTD objets nuls est globalement plus contrainte que celle des PTD objets explicites. Si notre analyse est correcte, on doit donc s'attendre à ce que la répétition des noms soit généralement plus fréquente et plus acceptable dans une langue à PTD objet nul (comme le coréen) que dans une langue à PTD objet explicite (comme le français ou l'anglais).

### 3.2.2. Répétition et honorificité

Nous avons vu plus haut que le PTD (pronom nul) du coréen est légitimé sans restriction d'indice en position sujet, et que la répétition du sujet-matrice dans le sujet enchâssé d'une phrase telle que (14b) apparaît, corrélativement, inacceptable. Il s'avère cependant que cette contrainte sur la répétition ne vaut pas pour tous les types de noms. Ainsi, en regard de l'inacceptable (14b), reproduit ci-dessous, l'exemple (28) semble parfaitement bien formé :

- (14b) \*Chôlsu -nîn [Chôlsu -ka iki -l -kô -la] -ko  
 Chôlsu TOP Chôlsu NOM gagner FUT ND CIT que  
 sângkakha -n -ta.  
 penser PRS DEC  
 Chôlsu pense que Chôlsu va gagner.
- (28) ômoni (-k'esô) -nîn [ômoni -ka iki --l -kô -la] -ko  
 mère NOM/+hon TOP mère NOM gagner FUT ND CIT que  
 sângkakha -si -n -ta.  
 penser +hon PRS DEC  
 Mère pense que Mère va gagner.

Acceptabilité mise à part, la différence cruciale entre (14b) et (28) est que le sujet-matrice de (28) est spécifié positivement pour l'honorificité (cf. Kang 1999), tandis que celui de (14b) ne l'est pas, ou plutôt, l'est négativement. Le fait d'identifier le référent humain par son prénom (*Chôlsu*), comme en (14b), indique en effet que le personnage ainsi dénommé est soit un enfant, soit un parent ou un vieux copain de l'énonciateur, bref, qu'il est désigné familièrement, propriété formalisée chez Kang (1999) par un trait d'honorificité négatif: [-hon]. En (28), en revanche, la spécification honorifique positive [+hon] associée au référent 'mère' est signalée optionnellement dans le syntagme sujet par la particule nominative *k'esô*, et obligatoirement sur le verbe par l'affixe *si*. Le point remarquable pour nous est que la répétition du sujet-matrice dans le sujet enchâssé apparaît beaucoup plus acceptable et naturelle en (28) qu'en (14b). Pourtant, l'occurrence du PTD nul dans le sujet enchâssé est également licite :

- (29) ômoni<sub>z</sub> (-k'esô) -nîn [ø<sub>z</sub> iki -l -kô -la] -ko  
 mère NOM/+hon TOP PTD gagner FUT ND CIT que  
 sângkakha -si -n -ta.  
 penser +hon PRS DEC  
 Mère<sub>z</sub> pense que ø<sub>z</sub> va gagner.  
 = Mère<sub>z</sub> pense qu'elle<sub>z</sub> va gagner.

Le pronom nul est non spécifié pour l'honorificité puisqu'il apparaît a priori compatible aussi bien avec un référent [-hon], comme « Chôlsu », qu'avec un référent [+hon], comme « mère ». Comme on le voit, l'emploi du PTD dans le sujet enchâssé de (29) ne supprime pas la spécification [+hon] du référent 'ômoni', qui continue d'être marquée dans la principale par *k'esô*. et/ou par *si*. Mais en rendant encore plus visible le trait [+hon] attaché au référent 'mère', la répétition du nom *ômoni* en (28) produit un effet d'honorificité positive superlative perçu pragmatiquement comme bien venu.

L'exploration du lexique coréen suggère que la répétition honorifique illustrée par (28) concerne un ensemble de nominaux pouvant par ailleurs s'employer comme termes d'adresse [+hon] : noms de fonctions honorifiques ('président'), grades militaires supérieurs ('colonel, commandant, capitaine'), termes relationnels appelant le respect ('mère, père, oncle, tante, camarade'). A la plupart de ces noms peut s'adjoindre un nom propre, mais l'usage coréen ne répète que le nom d'adresse dans les exemples comme (30) :

- (30) Lee sônsâng-nim (-k'esô) -nîn  
 Lee professeur+hon NOM/+hon TOP  
 [(\*)Lee] sônsâng-nim -i iki -l -kô -la] -ko

Lee professeur+hon NOM gagner FUT ND CIT que  
 sāngkakha -si -n -ta.  
 penser +hon PRS DEC  
 Professeur Lee pense que Professeur (\*Lee) va gagner.

Le recours à la répétition comme procédé de reprise honorifique est-il spécifiquement ‘oriental’ ? Il nous semble que non, car on peut également y faire appel en français dans des conditions pragmatiques comparables. Par exemple, un père pourra dire à son enfant (31b), au lieu de (31a) :

- (31)a. Ne pleure pas. Maman<sub>z</sub> t’a dit qu’elle<sub>z</sub> va revenir.  
 b. Ne pleure pas : Maman<sub>z</sub> t’a dit que Maman<sub>z</sub> va revenir.

En optant pour la répétition en (31b), le père a peut-être supposé que son fils est trop jeune pour maîtriser les pronoms ; mais il a aussi pu obéir à une motivation honorifique – le désir d’éviter l’effet de désinvolture produit par la stratégie d’économie. De la même façon, la secrétaire du Docteur Duval pourra opter respectueusement pour la répétition en adressant au patient l’énoncé (32b), plutôt que (32a) :

- (32)a. Ne vous inquiétez pas : le Docteur<sub>z</sub> (m’)a dit qu’il<sub>z</sub> n’allait pas tarder.  
 b. Ne vous inquiétez pas : le Docteur<sub>z</sub> (m’)a dit que le Docteur n’allait pas tarder.

La répétition des expressions-r semble donc disponible en français, comme en coréen, en tant que stratégie de reprise honorifique permettant d’éviter le PTD, que sa faiblesse même rend insuffisamment respectueux. Le coréen se distingue cependant du français par le fait que la spécification de l’honorificité participe de la structure fonctionnelle de la proposition. Comme le montre de façon assez détaillée Kang (1999), l’existence d’un double système d’*accord honorifique* rend impossible de construire une phrase, en coréen, sans attribuer un trait d’honorificité positif ou négatif, d’une part, à l’allocutaire, et d’autre part, à tout sujet [+humain]. Il s’ensuit que l’honorificité est constamment présente à l’esprit d’un locuteur-informateur coréen, alors qu’un francophone ou un anglophone croit faire abstraction de toute considération de politesse ou de hiérarchie sociale lorsqu’il évalue des exemples linguistiques. Corrélativement, l’idée que la répétition du nom *Paul* puisse être acceptable dans un exemple comme (7d) (*Paul pense que Paul va gagner*) n’effleure même pas sa pensée. Nous soupçonnons fortement que le contraste Est-Ouest concernant la spécification grammaticale de l’honorificité est en grande partie responsable du contraste d’acceptabilité que Lasnik a cru déceler dans la répétition des noms à l’Ouest et à l’Est.<sup>14</sup>

#### 4. Conclusions

La première conclusion de cette étude est qu’il n’existe sûrement pas de contrainte universelle correspondant au ‘Principe C’, avec ou sans paramétrisation. Comme l’avait compris Bolinger (1979) avant même la première formulation de la théorie chomskyenne du liage, une expression-r peut, à l’Ouest comme à l’Est, coréférer avec un nominal qui la c-commande, même si ce nominal est un pronom, pourvu que les conditions pragmatiques motivent suffisamment la réidentification du référent.

<sup>14</sup> En ce qui concerne les deux langues orientales citées par Lasnik, nous ne disposons pas encore d’informations sur le vietnamien, mais savons que le thai est une langue à marquage honorifique grammaticalisé.

Nous avons toutefois montré que la répétition des noms semble plus fréquente dans une langue orientale (le coréen), que dans une langue occidentale (le français). Nous avons défendu l'idée que ce contraste Est-Ouest n'est pas dû à une variation inhérente des propriétés des nominaux, mais plutôt à des facteurs indépendants : le fait que le pronom topical par défaut de 3ème personne, étant phonétiquement nul en coréen, n'est pas optimal en position objet lorsqu'il coréfère avec un argument de la matrice ; et le fait que la spécification honorifique des référents humains est très fortement grammaticalisée en coréen. Il s'ensuit que pour les locuteurs-informateurs questionnés sur des exemples linguistiques non contextualisés, la répétition des noms peut sembler *a priori* plus facilement envisageable, donc moins inacceptable, à l'Est qu'à l'Ouest.

## Références

- Ariel, Mira, 1990, *Accessing Noun Phrase Antecedents*, Londres!: Routledge
- Banfield, Ann, 1982, *Unspeakable sentences*, Londres!: Routledge & Kegan
- Bolinger, Dwight, 1979, 'Pronouns in discourse', in T. Givon (sld.) *Discourse and syntax Syntax and Semantics 12!*., pp. 289-309, New York!: Academic Press
- Chomsky, Noam, 1995, *The Minimalist Program*, Cambridge USA!: MIT Press.
- Cornulier, Benoît, 1995, 'Des réflexifs d'emploi aux noms propres!: *Je, Bibi, Maman...* et quelques autres', *Poétique et Métrique 1*, pp. 5-17 (Rapport de recherche de l'URA 1720, Paris, CNRS)
- Demirdache, Hamida, 1997, 'Condition C', in H. Bennis, P. Pica & J. Rooryck (sld.) *Atomism and Binding*, Dordrecht!: Foris, pp. 51-87
- Freidin, Robert, 1997, 'Binding Theory on minimalist assumptions', in H. Bennis, P. Pica & J. Rooryck (sld.) *Atomism and Binding*, Dordrecht!: Foris, pp. 141-153
- Huang, C.-T. James, 1984, 'On the distribution and reference of empty pronouns', *Linguistic Inquiry 15-4*, pp. 531-574
- Huang, C.-T. James, 1991, 'Remarks on the status of the null object', in R. Freidin (sld.) *Principles and parameters in comparative grammar*, Cambridge USA!: MIT Press, pp. 56-76
- Huang, Yan, 1994, *The syntax and pragmatics of anaphora : a study with special reference to Chinese*, Cambridge UK!: Cambridge University Press
- Huang, Yang, 2000, *Anaphora : a cross-linguistic study*, Oxford!: Oxford University Press
- Jeon, Kyung-Jun. 1989. *Relations anaphoriques et ellipses structurales en coréen: essai sur la grammaire de la phrase et la grammaire du discours*. Thèse de doctorat, Université Paris 8.
- Kang, Ok-Kyung, 1999, *Anaphore et honorificité en coréen*, Thèse de doctorat, Université Paris 8
- Karttunen, Lauri, 1976, 'Discourse referents', in J. McCawley (sld.) *Notes from the linguistic underground. Syntax and Semantics 7*, pp. 363-385, New York!: Academic Press
- Kuno, Susumu, 1987, *Functional syntax : anaphora, discourse and empathy*, Chicago!: Chicago University Press
- Lasnik, Howard, 1986, 'On the necessity of binding conditions', repris dans H. Lasnik (1989) *Essays on anaphora*, Dordrecht: Kluwer.
- Levinson, Steven, 1991, 'Pragmatic reduction of the binding conditions revisited', *Journal of Linguistics 27*, pp. 107-161
- Malone, Joseph. 1993. «Referring expressions in bound positions: infraction of Principle C of the Binding Theory», *General Linguistics 33-1/2*, pp. 1-55
- Reinhart, Tanya!; & Eric Reuland, 1993, 'Reflexivity', *Linguistic Inquiry 24-4*, pp. 657-720
- Shim, Bong-Sup. 1991. *Les pronoms coréens Ø, kîø et caki dans la phrase et dans le discours: essai de grammaire comparée*, thèse de doctorat : Université de Paris-8

- Xu, Liejong, 1986, 'Free empty categories', *Linguistic Inquiry* 17, pp. 75-93
- Zribi-Hertz, Anne, 1989, 'Anaphor binding and narrative point of view!: English reflexive pronouns in sentence and discourse', *Language* 65-4, pp. 695-727
- Zribi-Hertz, Anne, 1995, 'Emphatic or reflexive!?! On the endophoric character of French *lui-même* and similar complex pronouns', *Journal of Linguistics* 31, pp. 333-374
- Zribi-Hertz, Anne, à paraître, 'Réflexivité et disjonction référentielle en français et en anglais', in P. Miller & A. Zribi-Hertz (sld.) *Essais sur la grammaire comparée du français et de l'anglais*, Saint-Denis, France!: Presses Universitaires de Vincennes